

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1190-Ce-que-confierent-les-murs-a-Camille-Loivier.html>



I.D n° 1190 : Ce que confièrent les murs à Camille Loivier

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 7 mai 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« J'étais née, moi, pour être sage, et je la suis devenue », fait dire Beaumarchais à Marceline, qui tient le rôle d'avocate de la condition féminine dans *Le mariage de Figaro. Je la suis devenue*, titre, en référence à cette citation mise en exergue, **Camille Loivier** son nouveau livre, que publient les [éditions Lanskine](#).

Sage, - mais de quelle sagesse s'agit-il ? Les définitions de ce qui passe pour vertu, ne diffèrent-elles pas, voire s'opposent, selon les points de vue ? Et puisqu'il s'agit de *devenir*, le récit de cette métamorphose s'impose, que l'auteure va exposer en 9 chapitres, sur plus de 120 pages.

Elle nous ramène d'abord au temps de la covid et du *semi-confinement* des années 2020 – 2021, où l'on était réduit à tourner dans son quartier, - *quartier embrouillé / de ruelles où je me perds*, se rappelle la poète, - *quartier aux murs gris sales délabrés*, aux rues pauvres et hostiles, et *muettes* jusqu'à ce que *quelque chose change*, que ces murs se mettent à parler :

frisson qui m'a parcouru du bas en haut
le dos, la colonne vertébrale
je ne me souviens pas du collage que
j'ai lu en premier
mais de l'émotion qu'il a provoquée

Peut-être ne fut-il pas le premier lu par la marcheuse, mais il est le premier cité dans le livre. Il est exemplaire :

Samedi 10 octobre, 16h

*Le sexisme est partout
nous aussi*

rue Duhesme

Dès lors, s'impose à la narratrice de sortir effrontément,

sortir pour lire les collages devient nécessité

Et de les recopier, les photographier pour mémoire. Ainsi se constitue le texte, collage lui-même fait de ces relevés, de citations, de brèves réflexions, de courts poèmes, de photographies témoins.

Passé la découverte, la maraudeuse prend conscience de combien ces murs écrits sont exposés à la violence, celle du temps qui les *déplante*, mais aussi et surtout à cause des manifestations de cette violence que précisément ils dénoncent. Les murs, c'est de la peau, et ce qu'on leur fait subir, *c'est ce qui a été fait à nos vies*, écrit Camille Loivier :

maintenant je vais vers les écorchées
ce qui reste accroché
j'ai plus de raison d'être pour elles
les bribes jetées sur le trottoir
poussées dans le caniveau

vers les phrases méconnaissables, défigurées
qu'elles déforment le mur, quand il redevient nu

ce sont leurs traces que l'on cherche, que l'on voudrait voir remonter du crépis
empreinte des mains qui les ont posées (féminines)
et de celles qui les ont arrachées (masculines)

car je n'ai pas vu de mains féminines
les retirer de force

Au côté des trois chapitres qui forment le récit principal, d'autres chapitres s'insèrent en écho, les uns qui nous ramènent à la condition de la femme dans la Chine antique (et l'on se souvient que Camille Loivier fut longtemps l'animatrice de la remarquable revue *Neige d'août* qui faisait le pont entre poésie et littérature d'ici et celles d'Extrême-Orient), un autre qui recueille trois contes aux tonalités féministes évidentes (*Barbe bleue*, *Cendrillon*, et celui moins connu, original peut-être, des *Trois peaux ou le non-consentement*), un dernier constitué de *Morceaux de poèmes pour la vie brisée de Claudel, pour ses plâtres et sa vie détruite* et qui s'achève sur le douloureux *Portrait après 15 ans d'internement et 15 autres après* :

elle a vieilli
personne ne la reconnaît plus

(...)

à la regarder
on a mal aux gencives
et si aujourd'hui on la visite
sa seule amie lui mettrait de la
terre dans les mains
ou une pierre
elle est devenue caillou

Post-scriptum :

Repères : Camille Loivier : *Je la suis devenue.* [Éditions Lanskine](#). 136 p. 18€.

De la même auteure : *Torii*, chez *Isabelle Sauvage*. Lecture de **Jacmo**, au [30 juillet 2025](#).